

*W*  
**LA  
LUTTE  
DE  
LA FOI  
DAVID ROPER**



*Lecture N° 42*

**VIII. RÉSURRECTION DE JÉSUS, APPARITIONS ET ASCENSION  
(suite)**

**A. Dimanche, jour de la résurrection de Jésus (suite)**

1. Le tombeau vide (suite)
  - b. Deux apôtres venus au tombeau (Lc 24.12 ; Jn 20.1-10 ; cf. Lc 24.24)
2. Première apparition : à Marie-Madeleine (Mc 16.9-11 ; Jn 20.11-18 ; cf. Lc 24.10)
3. Deuxième apparition : aux autres femmes (Mt 28.9-11 ; cf. vs. 1, 5-8)
4. Un rapport, un mensonge (Mt 28.11-15)
5. Troisième apparition : à Pierre (1 Co 15.5 ; cf. Lc 24.34)
6. Quatrième apparition : à Cléopas et un autre disciple (Mc 16.12-13 ; Lc 24.13-35)

**INTRODUCTION**

Vous est-il arrivé d'avoir du mal à croire, vraiment croire, une promesse de Dieu ? Par exemple, lorsque tout semble aller mal dans votre vie, avez-vous de la difficulté à penser qu'à la fin Dieu fera concourir "toutes choses" à votre bien (Rm 8.28) ? Les disciples de Jésus connaissaient ces mêmes difficultés. Jésus leur avait dit qu'il ressusciterait (Mc 8.31 ; 9.31), mais ils ne comprenaient pas ses paroles (Mc 9.32 ; cf. Jn 20.9) et ne les croyaient pas davantage. Dans cette étude, nous verrons les luttes des disciples pour croire que Jésus était réellement sorti du tombeau.

**AU TOMBEAU  
(LC 24.12 ; JN 20.1-10)**

À la fin de l'étude précédente, nous avons vu l'histoire des femmes se rendant au tombeau, au matin du premier jour de la semaine (Mt 28.1-8 ; Mc 16.1-8 ; Lc 24.1-11). Marie-Madeleine, qui se trouvait parmi elles (Mt 28.1 ; Mc 16.1), se sépara du groupe à un moment donné, arrivant apparemment avant les autres. De plus, soit elle partit avant l'arrivée des autres<sup>1</sup>, soit elle laissa les autres au tombeau pendant qu'elle allait

<sup>1</sup> Selon Jean 20.1, Marie vint au tombeau pendant qu'il "faisait encore obscur" ; et selon Marc 16.2, les femmes se rendirent au tombeau "au lever du soleil". Ainsi, certains auteurs pensent que Marie devança les autres.

chercher de l'aide.

Quand elle arriva au tombeau, "elle vit que la pierre était enlevée" (Jn 20.1). Supposant le pire, et sans prendre le temps de regarder à l'intérieur, elle courut trouver Pierre et Jean (Jn 20.2a<sup>2</sup>), à qui elle dit : "On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis" (Jn 20.2b).

Alarmés, les deux apôtres coururent au jardin (Jn 20.3-4a ; Lc 24.12a), mais Jean, peut-être plus jeune, "courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau" (Jn 20.4b ; cf. v. 8a) ; les femmes étaient déjà reparties (Mt 28.8 ; Lc 24.9).

Jean se baissa et, scrutant l'intérieur du tombeau (Jn 20.5a), "vit les bandelettes qui étaient là, pourtant il n'entra pas" (Jn 20.5b), car c'était un homme prudent. Simon Pierre, qui le suivait, arriva. En homme impétueux qu'il était, "il entra dans le tombeau, aperçut les bandelettes qui étaient là et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à une place à part" (Jn

<sup>2</sup> Une fois encore, nous supposons que Jean parle de lui-même quand il désigne "l'autre disciple que Jésus aimait". Il est possible, mais improbable, que Marie-Madeleine rencontra les deux hommes qui allaient vers le tombeau. Elle alla sans doute à leur logement dans Jérusalem (cf. Jn 20.10). Si tel fut le cas, Pierre n'était probablement pas avec les autres apôtres (cf. Lc 24.12), puisque, après avoir renié Jésus, il n'était pas prêt à affronter le regard des autres.

20.6b-7 ; cf. Lc 24.12b<sup>3</sup>).

Encouragé par l'audace de Pierre, Jean le suivit dans la tombe et, quand il vit les bandelettes, il "crut" (Jn 20.8). Comment une pile de bandelettes à l'intérieur d'un tombeau vide pouvait-elle produire la foi ? D'un côté, si des amis avaient enlevé le corps pour le mettre ailleurs, ils n'auraient pas enlevé les linges mortuaires ; d'un autre côté, s'il s'agissait de pilliers de tombes, ils n'auraient pas pris le temps d'enlever ces linges et de les plier soigneusement, ou de rouler un linge pour le mettre à part. La seule explication logique de la condition des linges mortuaires ? Jésus les avait quittés de son propre gré. Il était vivant !

Beaucoup d'auteurs suggèrent que l'aspect de ces linges pouvait avoir été un facteur dans la foi de Jean. Si Jésus était passé à travers ces linges et ces aromates comme il allait le faire plus tard, à travers des portes fermées, les linges mortuaires avaient peut-être l'aspect ...

... d'un cocon plissé, fendu, abandonné par le papillon qui, une fois sorti, lève ses voiles brillants au soleil (...) ; ou, plus exactement d'un gant abandonné par la main, et qui retient la forme des doigts<sup>4</sup>.

Il faut dire, cependant, que la foi de Jean restait fragile à ce moment précis. On pourrait penser au père qui dit à Jésus : "Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !" (Mc 9.24). Bien des années plus tard, Jean écrivit : "Ils [Jean et Pierre] n'avaient pas encore compris l'Écriture, selon laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts" (Jn 20.9). Alors que les deux hommes "retournèrent chez eux" (Jn 20.10), Jean croyait en quelque sorte, et Pierre était "dans l'étonnement de ce qui était arrivé" (Lc 24.12c<sup>5</sup>). Néanmoins, ni l'un ni l'autre ne saisissait que ce qui était arrivé constituait l'accomplissement de la promesse de Jésus de ressusciter d'entre

<sup>3</sup> Nous ne savons pas ce qu'était devenu l'ange qui était apparu aux femmes, puis à Marie. Peut-être Dieu avait-il décidé d'agir autrement avec les apôtres.

<sup>4</sup> Peter Marshall, *Mr. Jones, Meet the Master* (New York : Fleming H. Revell Co., 1950), 110.

<sup>5</sup> Plus tard dans la journée, Pierre et Jean semblent avoir relaté à d'autres disciples ce qu'ils avaient vu (Lc 24.24).

les morts<sup>6</sup>.

## DANS LE JARDIN

(MC 16.9-11 ; JN 20.11-18 ; CF. LC 24.10)

Marie-Madeleine, revenue au tombeau, s'attendait sans doute à y trouver les autres femmes ainsi que Pierre et Jean. Mais tout le monde était parti. Elle "se tenait dehors, près du tombeau, et pleurait" (Jn 20.11a), parce qu'elle avait perdu un ami et quelqu'un avait enlevé son corps avant qu'elle ait eu la possibilité de l'embaumer.

Se rendant compte qu'elle n'avait pas regardé à l'intérieur, "elle se baissa pour regarder dans le tombeau et vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds" (Jn 20.11b-12). "Les anges étaient placés comme l'avaient été les chérubins sur l'arche, comme si le tombeau de Jésus était devenu un nouveau propitiatoire<sup>8</sup>." "Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis" (Jn 20.13).

"En disant cela, elle se retourna et vit Jésus debout" (Jn 20.14a). Selon Marc 16.9, il s'agissait de la première apparition de Jésus après sa résurrection. Dans un premier temps, Marie "ne savait pas que c'était Jésus" (Jn 20.14b). Pourquoi ? Y avait-il eu des changements dans son corps ressuscité ? Marie ne s'attendait-elle tout simplement pas à voir Jésus dans le jardin ?

"Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le jardinier<sup>9</sup>, elle lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai" (Jn 20.15). Autrement dit, elle voulait lui assurer un

<sup>6</sup> Certains auteurs soutiennent que les apôtres croyaient à la résurrection avant de comprendre exactement de quoi il s'agissait. Selon ces auteurs, l'attente des apôtres ne les fit pourtant pas imaginer qu'ils avaient vu le Seigneur ressuscité.

<sup>7</sup> Elle vit sûrement les linges mortuaires que Pierre et Jean virent plus tard, mais n'en saisit pas la signification.

<sup>8</sup> J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 743.

<sup>9</sup> Joseph d'Arimatee, étant un homme riche, devait avoir des esclaves dont la charge était de s'occuper du jardin où se situait son tombeau.

ensevelissement digne, sans doute avec l'aide d'autres amis du Christ.

Jésus mit fin à sa confusion, en prononçant son nom : "Marie !" (Jn 20.16a). Entendant cela, Marie, toute bouleversée, savait que c'était lui : "Elle se retourna et lui dit en hébreu : Rabbouni, c'est-à-dire : Maître !" (Jn 20.16b).

Ce fut sans doute à ce moment qu'elle tomba à ses pieds, les saisit et l'adora, comme allait le faire plus tard les autres femmes (Mt 28.9) ; elle dut s'accrocher à lui comme pour dire qu'elle ne voulait plus le lâcher, car il dit : "Ne me retiens pas<sup>10</sup>, (...) car je ne suis pas encore monté vers le Père<sup>11</sup>" (Jn 20.17a - BDS). Le Seigneur voulait probablement l'assurer qu'elle le reverrait bientôt et qu'elle n'avait pas besoin de le retenir. Il voulait aussi lui dire, peut-être, qu'elle ne pouvait pas l'empêcher de monter vers son Père, le moment venu<sup>12</sup>.

Il lui adressa alors cette consigne : "Va vers mes frères<sup>13</sup> et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu<sup>14</sup>" (Jn 20.17b). Il ne lui dit pas d'annoncer qu'il était vivant (cela, elle allait le leur dire de toute façon, Jn 20.18), mais qu'il était prêt à retourner vers son Père. Ces mots pouvaient authentifier le message de Marie, car Jésus avait fait de son retour vers le Père un thème majeur du dernier discours devant ses apôtres (Jn 14.2-4, 12, 28 ; 16.5, 7, 10, 28).

Marie, transportée de joie, "alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui, et qui menaient deuil et pleuraient" (Mc 16.10 ; cf. Lc

---

<sup>10</sup> C'est le sens du verbe grec, selon Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 270.

<sup>11</sup> À sa mort, il était allé au paradis dans le séjour des morts (Lc 23.43 ; Ac 2.31), mais pas encore au ciel.

<sup>12</sup> La traduction de la Colombe : "Ne me touche pas", a créé des polémiques dues au fait que Jésus permit à d'autres de le toucher (Mt 28.9 ; Lc 24.39 ; Jn 20.27). L'interdiction faite à Marie visait probablement tout simplement son refus de le relâcher.

<sup>13</sup> Quelques commentateurs pensent que Jésus se référait ici à ses frères physiques, et non aux apôtres. Mais Marie comprit qu'il parlait des apôtres, parce que ce fut vers eux qu'elle se dirigea (Jn 20.18). McGarvey écrit : "C'est la première fois que le terme 'frères' est appliqué par le Seigneur à ses apôtres" (McGarvey et Pendleton, 745). Cf. Hébreux 2.11.

<sup>14</sup> Notons au passage que Jésus ne dit ni "notre Père" ni "notre Dieu". Il avait une relation différente avec Dieu le Père que les apôtres.

24.10<sup>15</sup>). Nous pouvons pratiquement entendre la jubilation dans sa voix alors qu'elle leur disait : "J'ai vu le Seigneur", et qu'elle répétait le message qu'il lui avait donné (cf. Jn 20.18). Eux, pourtant, refusèrent de la croire (Mc 16.11).

#### EN CHEMIN (MT 28.9-11)

Jésus apparut ensuite aux autres femmes, "en chemin" (Mt 28.11). Comme nous l'avons vu, elles avaient quitté le tombeau dans une grande joie et avaient couru rapporter aux disciples de Jésus les paroles des anges (Mt 28.8 ; cf. Lc 24.9-10, 22-23). Mais leur message apparut aux disciples "comme une niaiserie et ils ne crurent pas ces femmes" (Lc 24.11).

Que ce soit en chemin vers les disciples, ou bien en retournant après les avoir vus<sup>16</sup>, "Jésus vint à leur rencontre et dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds et elles l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Soyez sans crainte" (Mt 28.9-10a). Puis il répéta ce qu'il avait dit à Marie : "Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : C'est là qu'ils me verront" (Mt 28.10b<sup>17</sup>).

#### DANS LA VILLE (MT 28.11-15)

À peu près au moment où Jésus paraissait aux femmes, "quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville et annoncèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé" (Mt 28.11b). On peut pratiquement les entendre s'exclamer : "Personne ne nous avait prévenu au sujet des tremblements de terre, des anges, et d'un corps qui allait disparaître !"

On pourrait penser qu'enfin les chefs des Juifs allaient réfléchir sérieusement à propos des revendications messianiques de Jésus. Mais ils ne voulaient que limiter les dégâts. Malgré leurs meilleurs efforts pour sécuriser le tombeau (Mt

---

<sup>15</sup> De toute évidence, Luc réunit les récits de Marie et celui des autres femmes (Lc 24.10).

<sup>16</sup> Il semble, à partir du récit de Matthieu, que Jésus apparut aux femmes pendant qu'elles étaient en chemin pour dire aux disciples ce que les anges avaient annoncé (Mt 28.5-10). Cependant, quand Cléopas raconta leur visite aux disciples, il dit seulement qu'elles avaient vu des anges (Lc 24.22-23), mais non qu'elles avaient vu le Seigneur. Ceci peut suggérer que les femmes rencontrèrent Jésus au départ de leur visite chez les disciples.

<sup>17</sup> Il est possible que les femmes rendirent visite aux disciples une deuxième fois, cette fois avec la nouvelle qu'elles avaient vu le Seigneur ressuscité.

27.65), il se trouvait à présent vide, comme n'importe qui pouvait le constater. Comment allaient-ils expliquer que le corps de Jésus ne s'y trouvait plus ? C'était franchement embarrassant.

Finalement, les principaux sacrificateurs et les anciens décidèrent de lancer une rumeur selon laquelle les disciples de Jésus avait dérobé le corps. À cette fin, ils "donnèrent aux soldats une assez forte somme d'argent, en ajoutant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions" (Mt 28.12-13). Ce qui fut une invention ridicule à l'époque le reste encore aujourd'hui. Robert Thomas et Stanley Gundry expliquent :

La nature absurde de cette histoire, inventée par le sanhédrin, (...) révèle le désespoir auquel les récents développements les avaient poussés. Il est certain que les disciples, en roulant la lourde pierre de devant le tombeau, aurait réveillé au moins un des soldats qui le gardaient. De plus, si les soldats étaient endormis, comment savaient-ils qu'il s'agissait des disciples<sup>18</sup> ?

Les soldats durent rappeler aux officiers juifs que le fait de s'endormir en service commandé était un motif de peine capitale (cf. Ac 12.18-19 ; 16.27), car les Juifs les rassurèrent : "Si le gouverneur l'apprend, nous userons de persuasion et nous vous tirerons d'ennui" (Mt 28.14).

Sur la base de cette assurance, "les soldats prirent l'argent et ils exécutèrent les instructions qui leur avaient été données" (Mt 28.15a). "La leçon fut courte et simple, la récompense généreuse et désirable<sup>19</sup>." Selon Richard Rogers, "le même mensonge se raconte aujourd'hui, gratuitement<sup>20</sup>."

Matthieu ajouta que "ce bruit s'est colporté parmi les Juifs, jusqu'à ce jour" (Mt 28.15b), c'est-à-dire aux années 60 après J.-C., quand son Évangile fut rédigé. "Dans son dialogue avec Tryphon, écrit vers 170 après J.-C., Justin Martyr dit que les Juifs firent répandre l'histoire par le

moyen de messagers spéciaux envoyés dans tous les pays<sup>21</sup>."

Voilà donc le premier effort pour justifier le tombeau vide. "Depuis vingt siècles, on a continué de vouloir expliquer le tombeau vide, par des histoires toutes aussi futiles que la première, alors que la seule explication plausible est que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts<sup>22</sup>."

### DANS UN LIEU INCONNU (1 CO 15.5A ; CF. LC 24.34)

Ce fut probablement à Pierre — qui s'étonnait toujours de ce qu'il avait vu dans le tombeau (Lc 24.12) — que Jésus apparut ensuite. Quand Paul dressa une liste des apparitions du Christ après sa résurrection, il mentionna Céphas en premier (1 Co 15.5a). Dans la prochaine partie de cette étude, nous verrons que les disciples dirent : "Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon" (Lc 24.34). Nous ne disposons d'aucun détail sur cette apparition, qui demeure "l'une des grandes histoires inconnues de la Bible : une apparition spéciale pour celui qui l'avait renié<sup>23</sup> !" John Carter raisonne ainsi :

Si Simon Pierre raconta ce qui arriva quand le Christ Jésus ressuscité lui apparut, aucun texte n'en parle. L'expérience était sans doute trop sacrée pour qu'il puisse en parler, et nous ferions bien de ne pas écarter le rideau qui cache cet entretien. Mais je me suis demandé si Jésus n'encouragea pas le disciple plein de remords à prendre sa place parmi les apôtres et à rejoindre les autres disciples. Il semble avoir été avec eux lorsque, plus tard, Jésus leur apparut<sup>24</sup>.

### SUR LA ROUTE (MC 16.12-13 ; LC 24.13-35)

Jésus fit encore une apparition le jour où il ressuscita d'entre les morts<sup>25</sup> et ce, à deux dis-

<sup>18</sup> Robert L. Thomas, ed., et Stanley N. Gundry, assoc. ed., *A Harmony of the Gospels* (Chicago : Moody Press, 1978), 256.

<sup>19</sup> McGarvey et Pendleton, 747.

<sup>20</sup> Richard Rogers, *The Life of Christ and His Teaching* (Lubbock, Tex. : Sunset International Bible Institute External Studies Department, 1995), 104.

<sup>21</sup> McGarvey et Pendleton, loc. cit. La référence est à Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, 108.

<sup>22</sup> Thomas et Gundry, 256.

<sup>23</sup> David L. Roper, *À la rencontre du Maître*, 2, Vérité pour Aujourd'hui, Vol. 2, N° 4, 49.

<sup>24</sup> John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 351.

<sup>25</sup> Une autre apparition étroitement liée à "ce jour" (Jn 20.19) était celle faite aux onze à la suite de celle faite à Cléopas et son compagnon.

ciples qui “allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades<sup>26</sup>” (Lc 24.1, 13 ; cf. Mc 16.12). L’un des disciples s’appelaient Cléopas (Lc 24.18) et l’autre reste inconnu<sup>27</sup>. Ce récit est plus fourni que tout autre récit des apparitions du Christ.

Selon Luc 24, Cléopas et son compagnon de voyage, qui discutaient de tout ce qui s’était passé à Jérusalem (v. 14) furent rejoints par Jésus (v. 15), “mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître” (v. 16).

Quand Jésus leur demanda ce dont ils parlaient (v. 17a), Cléopas résuma les événements des trois derniers jours (vs. 18-20), y compris des récits de ceux qui avaient vu le tombeau vide (vs. 22-24). La voix sans doute lourde de désespoir, il dit : “Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël<sup>28</sup>, mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces événements se sont produits” (v. 21). En parlant du “troisième jour”, Cléopas ne pensait pas à la promesse de Jésus de ressusciter le troisième jour (Mt 17.23), mais surtout au fait que lui et les autres disciples avaient — après tout ce temps — perdu espoir.

“Alors Jésus leur dit : Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu’ont dit les prophètes ! Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire ?” (Lc 24.25-26). Ils avaient besoin de comprendre que la croix faisait partie intégrante du plan de Dieu, que la mort du Christ n’annulait pas le dessein de Dieu, mais en fait le confirmait.

“Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait” (v. 27). Ainsi, le Seigneur ressuscité fit pour Cléopas et son ami une étude systématique de l’Ancien Testament, citant probablement bon nombre des plus de trois cents prophéties messianiques. Plus tard, lorsque les deux hommes se souvenaient de ce discours, “ils se dirent l’un à l’autre : Notre cœur

ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu’il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?” (v. 32).

Il faisait presque nuit lorsque tous trois arrivèrent à Emmaüs (v. 29). Cléopas et son ami invitèrent Jésus à loger avec eux pour la nuit (vs. 28-29). Ils s’assirent pour manger et Jésus “dit la bénédiction” (v. 30). A ce moment précis, “à la fraction du pain” (v. 35b) — peut-être par la manière distinctive qu’avait Jésus de prier — “leurs yeux s’ouvrirent et ils le reconnurent” comme le Seigneur ressuscité (v. 31a , cf. v. 35b) ! Mais aussitôt, “il disparut de devant eux” (v. 31b).

Il était tard, mais malgré cela, les deux hommes se dépêchèrent de retourner à Jérusalem (v. 33) afin de raconter aux “onze<sup>29</sup> et [à] leurs compagnons” (v. 33 ; cf. Mc 16.13a) “ce qui leur était arrivé en chemin” (v. 35). Arrivés sur place, ils trouvèrent les disciples en pleine discussion. Certains disaient : “Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon” (Lc 24.34) ; mais d’autres restaient sceptiques. Cléopas et son compagnon ayant relaté leur expérience, ils “ne les crurent pas non plus” (Mc 16.13<sup>30</sup>). Ainsi, les disciples du Seigneur luttèrent toujours avec leur foi (Mc 16.14<sup>31</sup>).

## CONCLUSION

Tout lecteur honnête ne peut que constater à quel point les apôtres ne s’attendaient pas à ce que Jésus ressuscite d’entre les morts, à quel point ils eurent du mal à en être convaincus, même après sa résurrection. “C’était cependant ces hommes que les Juifs accusèrent d’avoir inventé l’histoire d’une résurrection<sup>32</sup>.” Thomas et Gundry commentent :

La tristesse et l’abattement des disciples de Jésus, même après avoir eu la nouvelle du tombeau vide, démontre la nature ridicule de l’explication selon laquelle ils auraient inventé cette histoire. Leur état d’esprit

<sup>26</sup> Le lieu où se situait Emmaüs reste inconnu.

<sup>27</sup> Cet homme pouvait avoir été le fils de Cléopas, ou un ami.

<sup>28</sup> À ce stade, l’idée de la rédemption d’Israël était celle de sortir la nation de l’occupation romaine. Malgré cette mauvaise compréhension de la chose, les paroles de Cléopas exprimaient l’espoir que Jésus avait été le Messie tant attendu : un espoir brisé par sa crucifixion.

<sup>29</sup> Les “onze” étaient les apôtres, même si Thomas n’était pas présent à cette occasion (Jn 20.24).

<sup>30</sup> Cette reconstruction des événements est une manière (parmi d’autres) de concilier Luc 24.34 et Marc 16.13-14.

<sup>31</sup> Comme nous le verrons dans la prochaine leçon, lorsque Jésus leur apparut, ils pensaient voir un esprit (Lc 24.37).

<sup>32</sup> McGarvey et Pendleton, 742.

excluait complètement une telle possibilité<sup>33</sup>.

“La première tâche du Seigneur ressuscité était de convaincre ses propres disciples qu’il était en vie<sup>34</sup>.” Dans notre prochaine leçon, nous verrons que Jésus apparut plusieurs fois à ses apôtres réunis, et réussit enfin à vaincre leurs doutes.

### NOTES

On peut prêcher beaucoup de sermons basés sur les textes de cette étude : une narration de la résurrection du point de vue de Marie-Madeleine ; une étude de l’apparition à Cléopas et son compagnon ; une prédication sur la résurrection en général.

Le texte de Matthieu 28.11-15 serait une bonne occasion de prêcher au sujet des preuves de la résurrection. Pour ceux qui peuvent se les procurer, les sources suivantes seront utiles : Albert Barnes, *Notes explicatives sur les Évangiles*, tome premier (Lausanne, Société des Écoles du Dimanche, 1880), 368-370 ; Daniel-Rops, *Jésus en son temps* (Paris : Librairie Arthème Fayard, 1945), 574-581 ; R. P. Didon, *Jésus-Christ*, tome 2 (Paris, Plon, 1891), 362-365 ; Jack P. Lewis, *L’Évangile selon Matthieu* (Genève et Ste.-Foi, Série Living Word Commentary, 1997), 146-149 ; Lusseau et Collomb, *Manuel d’études bibliques* (Paris : Pierre Téqui, 1932), 862-866 ; H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press,

<sup>33</sup> Thomas et Gundry, loc cit.

<sup>34</sup> H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 225.

1963), 229-232 ; Homer Hailey, *That You May Believe* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1973), 141-154 ; W. T. Hamilton, *Show Us the Father* (Plainview, Tex. : Nichols Bros. Publishing Co., 1964), 198-200 ; Brad T. Bromling, *Be Sure ! A Study in Christian Evidences* (Montgomery, Ala. : Apologetics Press, 1995), 97-110 ; et Josh McDowell, *The Resurrection Factor* (San Bernardino, Calif. : Here’s Life Publishers, 1981).

